Un Noël partagé jusqu'au plus profond de soi à l'Accueil 9 de Cœur

lundi 26.12.2011, 05:15 - La Voix du Nord

Myriam, Marina, Monique, Danielle, Valérie et Angélique unies pour savourer le réveillon de Noël.



LES VISAGES DE NOËL |

Le réveillon de Noël constitue parfois un rendez-vous redouté par tous ceux qui se trouvent dans la difficulté. L'angoisse de la solitude, la peur de l'autre, l'absence de repères, etc. agissent comme des obstacles. A Lens, samedi soir, au siège de « l'Accueil du 9 de Cœur », des remèdes apaisants ont produit leurs effets.

PAR YVES PORTELLI lens@info-artois.fr

Valérie Delvallez surveille de près la cuisson des blinis et prépare les assiettes de saumon frais. Sur la table de la salle à manger, les petits fours attendent qu'on les croque. On peut déguster des jus de fruits mais aussi et surtout discuter. Parmi les dizaines de résidents qui sont logés là par l'association « Accueil 9 de Cœur », quelques-uns s'y trouvent de longue date.

Rien ne prédestinait Myriam, Marina sa petite puce de moins de 2 ans, Danielle, maman de six enfants et Angélique, la jeune étudiante, à se réfugier au foyer d'hébergement. Il faut un peu de temps avant que la conversation ne s'engage vraiment. Heureusement, Valérie travaille ici depuis 19 ans. Elle devine tous les nondits. Elle sait ce que ces femmes ont vécu, ce qu'elles supportent encore. Elle est là, tout simplement heureuse de partager un moment de convivialité. Tandis que la pêche d'enfer de Marina ne marque le rythme dans la pièce, on évoque les galères d'hier, les solutions d'aujourd'hui, les espoirs pour demain. « Ici, nous ne sommes pas dans le jugement mais dans l'aide, d'urgence ou pas » continue la fidèle « apôtre » de l'APSA (Association pour une solidarité active). Myriam, 59 ans apprécie ce soutien sans faille depuis six mois. L'Accueil est son refuge. Les effets de la maladie de Parkinson ne la laissent guère en paix et ses six enfants continuent leur vie, sans elle. Ils ne savent pas que leur mère est ici et qu'elle a retrouvé un minimum de vitalité.

À ses côtés, Angélique ; une vingtaine d'années à peine et déjà de nombreuses épreuves derrière elle, la perte de ses parents entre autres. Depuis un peu plus d'un an, elle réside au foyer. Le moral est revenu. Pas après pas elle remonte la pente. Son Bac en poche, elle suit depuis la rentrée les cours de biologie - biochimie à l'université Jean-Perrin. Ils étaient plus de soixante étudiants en début d'année mais plus qu'une bonne vingtaine aujourd'hui à tenir le rythme et Angélique n'est pas prête de lâcher le morceau. La jeune Lorraine d'origine a compris que ses études constituaient sa seule véritable planche de salut. Elle quittera sans doute le foyer le jour où sa demande de logement étudiant sera prise en compte. Elle sait aussi que « sa » famille lensoise la soutiendra dans toutes ses démarches. Un jour, elle sera chercheuse! Pas très loin d'elle à table, Myriam (nom d'emprunt). Toute jeune maman, elle a quitté l'Algérie pour Lens pour y découvrir une sorte d'enfer. Victime de violence, elle a trouvé refuge à l'Accueil et sa fille effectuera sa première rentrée scolaire au mois de septembre à l'école Voltaire. Au foyer, ce sont plusieurs dizaines d'enfants qui vivent là avec un parent... La nuit est tombée depuis longtemps. À la radio, les chants de Noël passent en boucle. Deux heures sont passées à la vitesse grand « V ». Monique est arrivée prendre son travail. Elle va veiller toute la nuit au bien être de tous mais avant, elle rejoint la table pour la photo souvenir d'une soirée de Noël pas comme les autres. •